

manteler la force nucléaire britannique, même s'il avait soutenu pendant la campagne électorale qu'elle n'était ni indépendante, ni britannique, ni dissuasive. Le quatrième pays à devenir puissance nucléaire a été la France, qui fit exploser sa première bombe à fission en 1960 et sa première bombe à fusion en 1968. L'adhésion de la France au club nucléaire s'est donc faite sous la présidence du général de Gaulle, mais c'est dans les dernières années de la IV^e République que sont intervenues les décisions essentielles concernant les deux programmes français de fission et de fusion nucléaires. La Chine, dont la zone d'essais nucléaires et l'usine de diffusion gazeuse avaient été aménagées avec l'aide de l'Union soviétique, s'est débrouillée seule après la rupture de ses relations avec Moscou et est devenue la cinquième puissance nucléaire. Elle a fait exploser la première bombe à fission en 1964 et son premier engin thermonucléaire en 1967, devançant ainsi la France. Il est à remarquer que la Chine a réalisé ses premières explosions à fission nucléaire à l'aide de dispositifs à l'uranium, et non au plutonium, et qu'elle seule parmi les nations nucléaires semble s'être confinée aux applications militaires de l'énergie nucléaire. L'Inde, par contre — qui est devenue le sixième pays à effectuer une explosion nucléaire, mettant ainsi fin à un répit d'une dizaine d'années dans la prolifération «horizontale» — a poursuivi un programme nucléaire soi-disant limité à des fins pacifiques et a nié avoir la moindre intention de se doter d'armes nucléaires.

Parallèlement à la prolifération «horizontale», il s'est produit une prolifération «verticale» des armes nucléaires des superpuissances. Des armes thermonucléaires multi-mégatonniques ainsi que des armes à fission «miniaturisées» de moins d'une kilotonne, propres à la tactique ou au combat, sont venues grossir les réserves relativement restreintes d'armes à fission dont disposaient les États-Unis et l'Union soviétique en 1950: on estimait en 1970 que les États-Unis possédaient 9,652 charges nucléaires d'une puissance totale de 52,000 mégatonnes d'équivalent TNT, et que l'Union soviétique possédait 2,000 charges nucléaires d'une puissance totale de 23,000 mégatonnes, chiffres qui ne tiennent pas compte de la formidable expansion qu'a connue l'arsenal nucléaire soviétique depuis cette époque. Au cours des années, les deux superpuissances ont aussi perfectionné leurs vecteurs. Elles ne pouvaient compter au début des années 50 que sur des bombardiers à rayon d'action moyen, incapables de vols aller-retour sur des distances intercontinentales. A la

fin de la même décennie, elles disposaient déjà de bombardiers intercontinentaux. Les années 60 ont vu apparaître les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) et les missiles balistiques lancés par sous-marins (SLBM), qui pouvaient tous deux diriger une seule tête explosive sur un objectif non défendu par un réseau de missiles anti-missiles (ABM). Aujourd'hui, avec l'apparition des têtes multiples et des réseaux d'ABM et les progrès accomplis dans la précision des missiles, les dispositifs ICBM et SLBM ont atteint un raffinement très poussé. Lorsque, à Vladivostok, en novembre 1974, le président Ford et le secrétaire Brejnev se sont entendus *grosso modo* pour une limitation numérique des vecteurs stratégiques, les plafonds qu'ils ont fixés — 2,400 pour chaque superpuissance, dont 1,320 pouvaient être équipés de véhicules de rentrée à têtes multiples autoguidables (MIRV) — étaient astronomiques comparativement aux chiffres de 1950.

Les réacteurs nucléaires

Parallèlement à ces deux types «militaires» de prolifération nucléaire, il s'est également produit au cours des 25 dernières années une prolifération à la fois «horizontale» et «verticale» des programmes nucléaires à des fins pacifiques. L'élément central de ces programmes était le réacteur nucléaire qui, bien qu'il coûtât plus cher à construire, se révélait capable de concurrencer les centrales électriques alimentées au charbon et au pétrole. Entre 1954 et 1974, on peut dire que chaque année un nouveau pays se dotait de réacteurs nucléaires: à la fin de cette période, 170 réacteurs nucléaires étaient en opération dans 19 pays, et six autres pays étaient en train d'en construire. De plus, comme les prix du pétrole ont quadruplé entre 1972 et 1974, on a prévu un peu partout que vers 1980, la capacité nucléaire effective aurait quadruplé par rapport aux chiffres de 1974, tandis que le nombre des pays dotés de réacteurs nucléaires serait passé à 28. De la possession d'un réacteur nucléaire à la réalisation d'une explosion au plutonium, il n'y a qu'un pas.

Au demeurant, ni les États-Unis ni l'Union soviétique ne peuvent prétendre conserver le monopole qu'ils exerçaient pratiquement sur l'enrichissement de l'uranium, lequel nous permet de produire le combustible le plus couramment utilisé dans les réacteurs nucléaires et nous permet également de réaliser une explosion d'uranium. Il existait en 1974 sept usines d'enrichissement utilisant la méthode de diffusion gazeuse, dont trois aux États-Unis et une en Union soviétique, en